

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

SAMEDI 1^{er} JUILLET 1916

Bruxelles voit se multiplier comme par enchantement le nombre des locaux à l'usage du public. Il y eut d'abord les locaux communaux et nombre d'immeubles vides que l'on aménagea pour héberger des sans-abri, victimes de la guerre et réfugiés d'un peu partout. Puis d'autres maisons inoccupées furent mises à la disposition d'oeuvres multiples, pour des cantines populaires notamment, pour l'alimentation des nourrissons, pour l'aide aux chômeurs, etc. Puis, quelques magasins provisoirement clos à cause de la dureté des temps furent transformés en bureaux distributeurs de pains aux indigents. Depuis trois jours, une trentaine d'autres immeubles, garages d'autos, vestibules de maisons de commerce, hangars, sont affectés à un service nouveau : la vente de pommes de terre par les soins de la Ville. Nous avons, en ce moment, des Providences diverses ; la Ville en est une : elle fait déjà afficher sur la porte de ces locaux qu'elle a acheté des porcs pour les besoins de la population bruxelloise mais qu'elle n'a pas de quoi les nourrir ; en conséquence, dit-elle, recueillez avec soin les épluchures et apportez-les.

* * *

C'est un grand jour, aujourd'hui : on fête les patates nouvelles, et c'est un pittoresque spectacle, l'attroupement, aux portes des magasins communaux, de milliers de ménagères, et d'hommes aussi, et d'enfants qui viennent, pour la première fois, chercher leur ration de 300 grammes. Il faut se mêler à cette foule et, parmi elle, attendre patiemment son tour –deux heures !- pour bien pénétrer l'âme populaire et se rendre compte de l'état toujours robuste des esprits après deux ans de tyrannie et de souffrances. Sans doute, il y a des lamentations ; presque toutes les bourses sont plates ; la gêne, si pas la misère, est au foyer ; et, dans le nombre, combien qui ont le coeur fendu par l'interminable absence d'un mari ou d'un fils appelé au champ de combat ! Mais de l'ensemble des réflexions échangées, des menus propos, des plaisanteries alternant avec les sombres pensées, se dégage une impression de courage indomptable et de confiance illimitée. Il semble que tous ces gens aient adopté pour devise : *je tiendrai bon !*